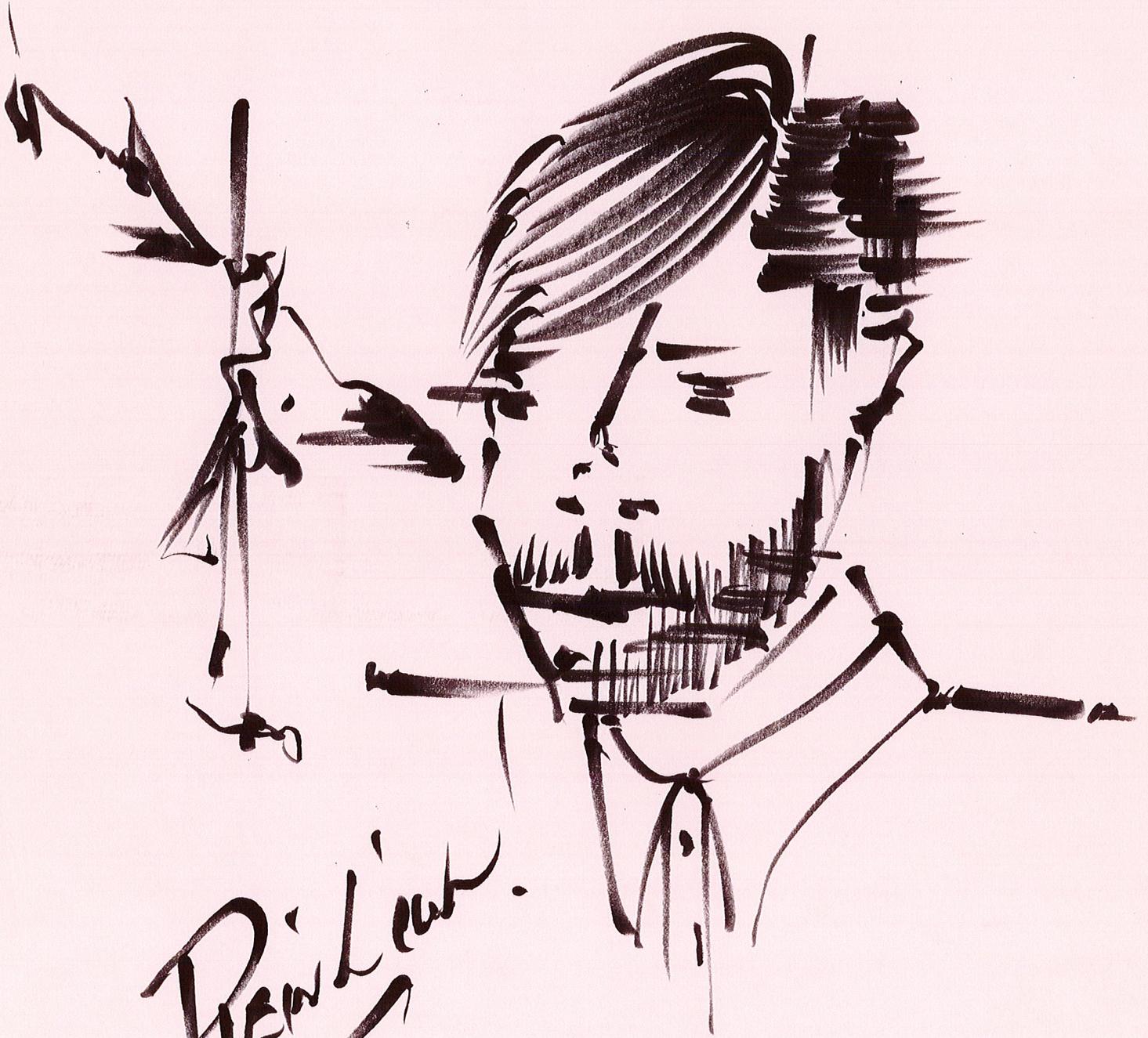


Caricature



Rev. L. C. L.

IL EST UNE BIEN TÊTUEUSE CHOSE QUE DE VIVRE UNE SÉRIE DE POUVOIR
ET DE CONSTATER QU'ON POSSÈDE LE POUVOIR D'ALLER LE CHERCHER. QUEL
CONFUSION BORDÉL DE MERDE. QUE REPRÉSENTE VRAIMENT CES SENTIMENTS
QUE J'ÉPROUVE EN FACE DE CES GENS, OU EXISTE FINALEMENT QUE TOUT SOIT
PROFIS PROPRE, CETTE PERSPECTIVE ME FAIT PERDRE TOUT AUTOSÉRIOSITÉ...

LA RÉALISATION DE L'INDIVIDUE, MA RÉALISATION RÉSIDÉ À L'INTÉRIEUR
D'UNE FORCE DÉPLOYÉ À VIVRE LES CHOSSES. SI ON SE PERDRAIS COMME
ÉLÉMENT MOTEUR D'UNE CERTAINE TRAHITE, CETTE RÉALITÉ DEVIENS MOINS
ACCABANTE.

LUNDI 19 novembre 1984

réunion pour discuter de la réalisation du Vidéo
étaient présents Simon et Marc

Dehors il fait froid malgré une belle journée ensoleillée, l'hiver est installé.
Reprise de la discussion sur la réalité du lien narratif.....

La dimension de la carceralité du rapport amoureux fait que la cellule dans laquelle on se retrouve systématiquement enfermé propose la réalisation de notre mythique liberté si chèrement acquise lors de la douloureuse mise à jour de notre caractère durant la période adolescente.

Cette image de la réalité qui nous semble plus vraie que nature devient alors le lieu de l'expression de tous les fantasmes de réalisation de l'individu, bref le rendez-vous de l'éventail de nos devenirs potentiels.

Quand soudain, la vie, au détour d'un de ses caprices, nous tend le piège le plus ridicule de l'expérience humaine, le coup de foudre, les mythes en prennent pour leurs rhumes, et les entorses à la morale pré-établie, artefacts d'une éducation culturelle précise, deviennent vite le terrain le plus propice aux développements des névroses, qui sont aujourd'hui le panache le plus prisé pour extravertir sa personnalité.

De cette projection de soi-même naissent donc les différentes représentations que l'on interprète selon les milieux dans lesquels on se trouve soudain impliqué. On se voit donc plus souvent qu'autrement en train d'improviser sa propre personnalité dans un contexte social donné sans qu'on puisse vraiment contrôler le débit de ce jeu qui se nourrit aux sources de notre inconscient, ce bouc-émissaire si séduisant aux comédiens. De la perception des différents jeux que l'on est obligé de subir malgré soi, le refus moral de la différence, même au sein du caractère, surgissent les hybrides qui raccolent tout ce "melting pot" dans ce qu'on pourrait définir comme l'image qu'on se fait de sa propre projection.

De la sécurité de soi qu'on éprouvait de puis un certain temps, s'opère donc un mouvement vers l'instabilité des réactions, car la situation vraie, quand tous les paramètres sont en place, dégage un sens qui dépassent de loin celui de la fiction qu'on se joue.

Evidemment, le processus routinier de l'apprivoisement de la quotidienneté se voit modifier avec une telle brutalité, que seul l'expression violente du désir peut parvenir à maintenir une perception valable de la situation.

Cette violence crée une interférence momentanée de la perception des choses, qui quand elle se révèle, entraîne presque automatiquement un espace de déprime qui souvent prend la forme d'une autocritique partielle qui justifie la peur de se mettre au travail face à la réalisation de soi qui nécessite une discipline que l'on a le plus longtemps possible tenu à l'écart de notre formation, la qualité de notre classe sociale le permettant. *les différents stades*
Ce genre de délinquance, cultivé avec l'art du "look", devient rapidement la scène sur laquelle la prestation de notre jeu devient l'expression la meilleure de notre art de vivre.

Quand aujourd'hui, pour notre génération l'art de vivre s'associe avec le concept de réaction, l'écart entre les générations n'en devient que plus inéluctable. De ces affrontements naîtront toutes une série de nouveaux comportements nourrit au cœur même du discours dit culturel, qui depuis quelques générations au Québec essaye de nous imposer un nouveau visage culturel totalement dissocié de l'essence même qu'est notre pays, puisqu'ils imposent des modèles métropolitains qui ont tout fait de s'imposer par eux-mêmes, malgré les exercices de contrôle par les nouveaux technocrates du pouvoir, car le système empirique de développement des nouveaux modes de pensée de L, après-guerre européens ont complètement gangrèner "l'American Way of Life" pour maintenant faire partie de l'inconscient collectif de notre société. Alors les réactions sont perçues comme des mutations du corps social, qui se manifeste par des développements disproportionnés entre les individus d'une même collectivité.

Qu'est-ce qu'on fout....

Voilà la question importante qu'il faut se poser pour parvenir à émettre une certaine réponse aux différents problèmes que nous voulons soulever dans le travail entrepris.

S'il faut par le fait même définir la nature du travail, voilà donc qu'impose tout de suite l'idée d'un vidéo à terminer....

Commencer dans le courant de l'été 84, le tournage devrait se terminer dans les jours qui suivent. Encore faut-il savoir de quoi il en retourne, sinon qu'il nous reste à mettre sur cassette l'image d'un certain François.....

De plus, il faudra considérer que le discours qui deviendrait le lien narratif puisse lui aussi conditionner ses propres images.

Sans aucun doute possible, le visionnement intégral des bandes déjà tournées s'impose comme un impératif de base pour pouvoir élaborer un peu plus le sujet à traiter.

L'immense travail d'appropriation du sujet (Simon Robert) devrait permettre un juste rapport des choses, s'il en fut, par la définition de son rapport avec lui-même et la projection immédiate du processus d'apprentissage se transcrirait par l'équité interpersonnelle pour saisir la responsabilité sociale implicite dans ce genre de travail.

Voilà en quelques sorte les quelques recommandations possible pour un meilleur départ dans le scénario à réaliser.....

MARDI 20 novembre 1984

réunion pour discuter de la réalisation du Vidéo

étaient présents Simon et Marc

Dehors, la température est encore très froide et ensoleillée, l'hiver est vraiment installé.

Aujourd'hui, nous sommes allés chercher le film de Jean-François Garsi "Polaroid Killer" nous sommes aussi passés au bureau du festival, ou tout ne semble pas rouler sur des roulettes, malgré un semblant d'ordre trop démonstratif pour être vraiment sécurisant. On assiste à la dilapidation des biens par ordre de supériorité sans que la véritable notion de justice implicite dans les rapports demandés par la direction soient le moins du monde respectés. Bref une merde encore plus dure qu'avant les changements radicaux proposés par l'aile féminine du bureau. On assiste à la fin d'une domination machiste, sans que les désirs exprimés maintenant tiennent compte des objectifs premiers qui se trouvent pris en otage par tous et chacun comme justification pour tirer son épingle du jeu de la débandade. Enfin... désolation... zut on se tire, on va bouffer

Mais non. On se pointe dans les nouveaux locaux de P.R.I.M. qui sont en pleine évolution, les travaux vont bon train, et on constate enfin que quelques uns ont compris l'importance de créer des lieux qui sont à l'image des réalités pressantes.

Après avoir mangé, on se pointe au Vidéographe où une longue conversation avec Claude Forget devient le centre d'une réflexion sur le milieu et les désirs de certaines personnes qui y oeuvrent. Le cas Luc Bourdon est fermement évoqué, pour en arriver aux conclusions suivantes: Quoiqu'il prépare, il le prépare seul et semble bien vouloir y rester. Claude Forget nous demande de soumettre un projet précis avec les besoins réels d'utilisation du matériel.

Bon, de retour à nos moutons, le lien narratif.....

La trajectoire de la narrativité du discours, ou l'histoire à raconter, serait comme proposition que l'histoire de notre relation (Simon/Marc) qui se développe depuis 4 ans ait nécessité un vidéo pour prendre une allure plus amoureuse dans le sens passionnel du terme, ou comment le langage de la création vidéographique pour Marc a pu servir de tremplin à l'expression d'une réalité. L'existence d'une passion amoureuse entre Marc et Simon se manifeste depuis le début d'une part et d'autre, mais comme dans toute relation humaine, un temps d'apivoisement est nécessaire, le temps qui fut pris pour installer tous les paramètres du grand jeu de la passion a été méticuleusement analysé. Le vidéo devient l'espace dans lequel, par la réflexion sur la représentation, la mise en situation, et la maîtrise du jeu, le sens profond d'une relation se transforme, pour devenir plus sensuelle au profit d'une entente technique, qui fut longtemps la seule solution pour le rencontre de deux êtres.

La peur, élément central de la réaction en face du devenir, reste encore le principal obstacle à la perfection de la représentation. Les différences majeures dans l'établissement du jeu restent encore l'écart des expériences, qui dramatise toutes les trames vécues.

À travers les méandres de la relation humaine, malgré les écueils souvent presque fatals, la survie du sentiment amoureux fut toujours le gagnant de l'enjeu, qui par le fait même enrichit rapidement le scénario de la qualité de la relation. Les extrêmes atteints dans la mise en scène des sentiments se transforment rapidement en références historiques à travers lesquelles on rejoint le sens historique et politique de l'histoire avec un grand H. De ce jeu entre l'intime et le social devrait naître la grille d'analyse qui définit la perception de la société dans laquelle on vit malgré tout. L'expertise dégagée en sera une de mutation du corps social pour atteindre le seuil vertigineux de l'exploration pure de la situation vécue à l'extérieur de toute norme sociale, puisque de tabou en tabou on finit par vivre dans un univers concentrationnaire exclusif qui fait vite école et auquel se greffe toute une série d'analystes extérieurs à tout vécu. Bref, l'exposition constante à la critique de ses pairs, sous-tend la relation en l'installant sur des barils de poudre qui ne peuvent qu'éclater, vu l'intensité flamboyante de la représentation.

MERCREDI 21 novembre 1984

Attente semble être le mot d'ordre pour la soirée...

Qu'y peut t'on semble-t-il, rien...

Dehors c'est toujours aussi froid et l'hiver est "ben pris", le soleil pointe son nez ce qui donne une belle lumière, même si on a senti la neige toute la journée....

En tout cas chu pas sorti...

Pour le vidéo, on a prévu de visionner ce soir. J'espère qu'on va pouvoir.

Je sais pas si je peux commencer la réunion sans Simon; coupe de téléphone qui semble plus être un coup de théâtre. Danielle arrive bientôt; je la commence sans lui.

C'est bien plus facile de travailler tout seul en réunion qu'a deux...

Bon pour en revenir au lien narratif, il faut dire que Yves a bien aimé l'analyse de la situation, mais trouve qu'on a beaucoup de travail à faire pour représenter tout ce beau monde. Bien que lui n'ait pas en tête tout ce qu'on a tourné, même s'il participait à la scène de troglodithes dans le loft.

Bon moi qui croyait que tout ça était très clair en soi... Bref nous voici donc en face de ce que je pourrais appeler on se met vraiment au travail.

Coup de théâtre qui semble être un coup de téléphone Simon vient d'arriver et semble plutôt maussade de me voir faire la réunion tout seul.

fin de la communication interruption temporaire

JEUDI 22 novembre 1984

Réunion pour la réalisation du vidéo

enfin la décision de visionner se présente comme une alternative qui nous emballe, contrairement avant où tout ce travail semblait d'une lourdeur...

Enfin, un survol rapide des cassettes pour permettre une identification, et le visionnement de trois d'entre elle au complet on permet de se replonger au coeur du discours esthétique que ces images représentent.

Surprenant le lot de très belles images qui se dégagent de l'ensemble.

Même Simon comprend à près coup le sens profond de certaines constructions quel plaisir de voir enfin partager ces choses.

(rapport de Simon sur le visionnement)

VISIONNEMENT:

- Une narration, soutenue par l'image
- Une image représentative et esthétique
- Une narration de l'image
- Une image "chronologique" de la transformation

A la fin de la soirée le "H" fumé fut d'une lourdeur qui nous enseveli sous la déblacle des sens et l'attrance du lit fut plus forte que la constance au travail. Bref une fin de soirée un peu perdue, ou le sens des choses n'a plus tellement d'importance.

fin de la communication pour aujourd'hui bonne nuit.....

DIMANCHE 25 novembre 1984

réunion pour la réalisation du vidéo

pendant que Simon et Eric dorment encore, le désir de me lever pour éviter la grasse matinée me saisie. Aujourd'hui on doit visionner, mettre de l'ordre dans les cassettes vidéo. développer un système pour nommer toutes ces scènes.

Hier, rencontre avec Benjamin Baltimore, qui s'exécutait au palais des congrès en compagnie de quelques autres stylistes tel Stephen Jones, duquel il s'est épris, la journée d'hier a donc été sacrifiée à ce rituel de l'accueil. Trouver une bagnole devenant une priorité pour se ballader aujourd'hui. Celle de Claude nous ayant été refusée, la Lada de Martin fera très bien l'affaire. Une suite de coups de téléphone s'enchaîne, et nous serons fixé un peu plus tard dans l'après-midi, pour l'horaire de la journée.

Jeudi soir, l'angoisse, impossible de travailler, longue promenade dans le down town où l'on échoue chez Dunn's pour bouffer un horrible smoked meat... infect comme jamais auparavant. L'émotion vécue en face du visionnement revient comme le goût amer de bile dans la bouche, et c'est difficile d'envisager la réalisation du travail à faire quand le discours narratif a peine à s'élever. Vendredi le lendemain, rencontre avec Danielle Bissonnette, qui se livre sans merci parlant de la fatigue et de la débilité des rôles féminins qu'elle est obligée de jouer constamment pour être à la hauteur de la projection de son rêve de comédienne. Le jeu du pouvoir, et la réalisations de certains de ses phantasmes, sont les principaux éléments moteurs de sa réflexion. Un bon bout de chemin de fait malgré les relents d'une paranoïa qui persiste. Une belle rencontre où bien des secrets ont été délivrés comme si toute chose devaient être dite sans censure. L'impression que seul quelques instants nous sépare. Non pas ces quatre ans, qui dans l'ellipse temporelle, boucle la boucle.

Brève rencontre avec Jean avant sa réunion de famille. On prend rendez-vous dans la soirée quoique tout semble assez informel.

Prise de contact avec Simon vers 18h00, après avoir convenu, que j'irais souper chez ma mère, avec elle à la boutique, dimanche soir. Nous prenons la décision d'aller voir un film "Un avocat allemand". Après le film, marche sur la Catherine arrêt au Howard Johnson de l'ouest. Le sentiment d'impuissance de la réalisation devient de plus en plus oppressant, la position attentiste de Simon en face du travail à faire rend les choses encore plus difficile. Surcharge de la conscience, les efforts pour rassembler tout ça ensemble sont plus que minces. La peur de sa propre réalisation dans ce processus m'amène encore à lui signifier que la vérité de la réalisation est directement proportionnelle à son investissement personnel, et que, somme toute le peu de chemin réaliser dans la projection de son désir en face de ses responsabilités morale devient la pierre sur laquelle tout achève. Le même discours révélateur ressort donc avec la violence conditionnée qui l'accompagne, et l'effet contraire à celui souhaiter est une foi de plus apparue, comme si de la réaction seule cette possibilité de la soumission en face du désir étranger était la réalisation de sa bonne volonté. Quelle source de confusion. Bref du partage du désir de la réalisation naît encore une fois une cission qui recule la dimension nécessaire à son établissement.

La rupture est imminente, évoquée comme une incantation rituelle qui établit le mode sur lequel tout s'établit entre nous. Soudain le violent désir de l'autre se dégage, et la peur de la solitude à l'extérieur de la passion se transforme en angoisse de vivre qui elle transforme à son tour le rapport entre nous. Enfin 4h00 du matin le climax nécessaire à la réalisation des choses est là. Épuisé, je vais me coucher, pendant que le même manège se reproduit, J'Y met fin....

MARDI 27 novembre 1984

réunion pour la réalisation du Vidéo.

étaient présents Simon Eric et Marc

Depuis la dernière feuille écrite, qui ma foi a fait bein des remous chez un certain Simon, bien de l'eau est passé sous les ponts, comme on dit. Enfin il devient nécessaire de tirer le Yi King pour confirmer la justesse de l'analyse faite pour restabiliser la situation.

44.-KEOU Venir à la rencontre qui se transforme en 12.-P'i La stagnation, l'immobilité

—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	0	—
—	0	—

neuf à la troisième place signifie:

Un homme est intérieurement tenté d'entrer en contact avec l'élément mauvais qui s'offre à lui. C'est une situation très dangeureuse. Par bonheur il en est empêché par les circonstances. Il voudrait bien, mais il ne le peut pas. Cela donne une indécision douloureuse concernant la manière d'agir. Mais s'il parvient à voir clairement le danger de la situation, il évitera au moins les fautes d'une certaine gravité.

LA STAGNATION, L'IMMOBILITE

Le Jugement

La Stagnation. Des hommes mauvais ne favorisent pas la persévérance de l'homme noble.

Le grand s'en va, le petit vient.

L'image

Le ciel et la terre ne s'unissent pas:

image de la Stagnation.

Ainsi l'homme noble se retire dans sa valeur intime pour sortir des difficultés.

Il ne permet pas qu'on le gratifie de revenus.

Benjamin Baltimore ce sorcier, a encore une foi réussi à créer autour de nous une situation complètement évolutive. De son association avec Stephen Jones, qui on l'air de s'entendre comme larons en foire, s'est crée un mouvement qui dans son sillon a remis en question l'existence même de toute possibilité de réalisation de ce côté ci de l'Atlantique. Depuis samedi, jour nous fûmes embrigadé comme service d'accueil suppléant pour Via Design, la prise en charge de Stephen Jones fut plus que prenante, puisqu'elle fut par la symbiose des partage du désir. Enfin, l'intimité du rapport fut presque qu'à la limite de l'indécence. Son désir d'absorption de l'autre n'a d'égal que la force étonnante qu'il dégage. Et une foi le piège tendu, la place pour louvoyer reste mince si on ne veut rien démolir, surtout soi-même...

La réalité reprend sa place et dévoile encore malgré la dureté des mouvements une volonté d'être là et bien vouloir garder sa place. Certaines certitudes sont pour le moment écarté, même si en les écartant on se réserve le droit de les faire réapparaître quand le besoin s'en fera sentir. Une nouvelle façon de rétablir le rapport de collaboration pour la réalisation. Maintenant, la maîtrise nécessaire à la bonne conduite du processus est corélativement implicite avec la réalisation de soi.

SAMEDI le 1 décembre 1984

debut de soirée, environ 20h00

Attente pour le grand bal de ce soir

Aujourd'hui, nous sommes allé chercher Stephen Jones dans sa petite auberge du nord. Il semblait très heureux de sa semaine, et je crois avait hâte de nous voir (plutôt Simon que moi, mais enfin...) Ce fut aussi le début du tournage de L'Incident Jones, auquel Stephen se plia avec la plus grande simplicité. Je crois qu'il aime bien se plier aux exigences de la représentation dès que la chance le lui permet. Enfin le dénouement comme à se pointer le bout du nez et je crois que ce soir je joueras bien toute la finale quoiqu'on entame à peine le dernier acte. Tout peut aller si vite sans qu'on s'en rende compte.

Bref de l'action de l'action de l'action.....

Les coups de téléphones se succèdent à une vitesse folle.

Tout est bouché. voilà la réalité que faire alors devant cet immense vide qui nous envahi chaque fois que cette périlleuse entreprise que de jouer cet excellent scénario se présente. Le psychodrame est en place les intervenants sont fin prêts et la scène on ne peut plus concrète. De plus ce soir quelques nouveaux personnages et non les moindres sont en place pour jouer. Le risque est grand et l'enjeu énorme à chaque fois c'est le tout pour le tout et la réussite n'est pas encore prédit bien que certains avantages chez les joueurs sont très apparants.

De toutes façons, les modes de la noblesse sont encore bien plus présentes ici que dans les capitales où tout se meurt de la décadence des anciens empires et où tout est beaucoup magistralement joué en fonction d'une plus grande valeur du faire valoir, qu'ici les gens étant sur d'eux-mêmes et pour cause, ayant derrière eux tout ce dont ils se revendiquent, peuvent alors s'établir dans la hiérarchie du jeu social lui-même.

fin de la communication

(je n'y comprend strictement rien à ce galimatias)

Montréal le 10 décembre 1984

dehors, c'est l'hiver le pied de neige qu'il nous a fait ne fondra pas. C'est définitif, le blanc manteau est là pour y rester.

De puis plus de dix jours, l'interruption du travail se fait sentir. La volonté de s'y remettre est édulcoré par les sentiments étranges qui nous ont envahit.

L'incident Jones dépasse et de loin toutes les mesures d'une relation qui se stabilisait dans le calme et la quiétude d'un milieu contrôlé dans lequel nous évoluions tous sous le mode de la vie recluse d'un lieu avoué au développement de la spiritualité collective. La somme de travail effectué à l'extérieur cette automne dépasse elle aussi toutes les mesures entendues.

De ce chaos incommensurable dans lequel nous nous sommes retrouvé sans trop comprendre comment à crée bien des émotions comme dirait Benjamin.

De ces émotions nous essayerons de réinstaller les structures d'un possible accomplissement des choses qui nous importent.

L'expression du refus de quelque chose n'est souvent que la plus simple expression de cette chose

La volonté de dénonciation d'un principe actif que l'on vit n'est souvent que l'expression de la difficulté de la situation elle-même qui s'affirme dans le refus, symbolisant alors le manque d'intérêt à changer en face des paramètres établis qui s'oppose à une vision conservatrice de la réalisation de notre vie quotidienne.

L'acceptation d'une situation n'est souvent que le contexte du refus.

~~depuis ce moment, j'ai eu l'impression d'être dans un monde à part, d'être isolé, de ne plus appartenir à rien.~~

L'expression de son visage lorsqu'enfin, il put me mettre son poing dans la figure, un certain après-midi tragique entre tous, ne me quitte pas. Le désir du plaisir exprimé ainsi, se superpose à l'expression de ce même sentiment, la nuit ou après être succombé aux désirs de Stephen, il se jeta à genoux en larmes à mes pied me demandant de lui remettre ce plaisir. Le jeu d'une subtilité rare qui entraînait alors dans ma vie m'obligea encore une fois à refouler l'expression pure de mes sentiments. La douleur atteinte était telle que la stupéfaction de pouvoir souffrir ainsi autant dans un seul instant me glaca d'effroi. Muet d'émotion, le conditionnement reçu fin bien son effet, car il était impossible à ce moment là de ne fonctionner qu'autrement que sur le pilote automatique.

Montréal le 11 décembre 1984

Eh bien oui on est à 14 jours de Noël.....

Aujourd'hui grand jour. Stephen Jones a enfin téléphoné...Il est plus résistant que je ne le croyait...Bien parlé avec moi pour me confier la responsabilité d'une de ses amie qui se rend à Montréal dans le courant de la semaine,blablaté sur la température et la crainte qu'il a de l'incident Jones...Enfin il interrompt son coup de téléphone. Buisseness affair...Il rapelle quelques instants plus tard pour consacrer sa fortune en placotage avec Simon,qui en tire de bien curieuses conclusions.Enfin l'avenir nous réservera peut-être encore bien des surprises.

Trêve de plaisanteries ausujet des amours di Simon en Europe pour passer aux miens... Nous avons enfin visionner plusieurs fois aujourd'hui les dernier film de Jean-François "Polaroid Killer" qui s'avère assez décevant dans l'essentiel du propos.Ca colle d'assez près au scénario qu'on avait découpé ensemble,trop peut-être à mon gout pour ne pas voir le peu de risques encourus et le peu de travail qui finalement ressemble plus à un truc étudiant mal baclé.La distence entre le niveau de jeu et la réalité de l'histoire est encore plus mauvaise que dans la Chambre Blanche,la direction des comédiens donne dans le mauvais sens des émotions à donner.

Sommes toutes ça semble plutot rigolo et je doute qu'on comprenne bien le mélange de la démonstration à plat et le sens réfletif du sujet pour son auteur,quoique que la tentative d'expliquer que toutes les victimes n'en sont qu'une en définitive,soit grossière,la relation narration jeu se fait assez bien.

Montréal le 12 décembre 1984

Aujourd'hui, on a renoué avec la tradition estivale, une longue marche au grand air nous a mené dans le vieux Montréal qui avait un air de parfaite désolation en ce mardi soir chaud et humide de la fin de cet automne qui n'en finit plus de finir. L'hiver qui s'était taillé une place de choix ces dernières semaines, cède peu à peu sous la clémence de la température. Déjà les gazons vert sont réaparut... Enfin trêve de prose...

Montréal le 13 décembre 1984

De plus en plus aujourd'hui la température c'est réchauffée...

L'atmosphère lourde d'humidité s'est enfin déchirée pour tombée en fine brume sur Montréal. L'hiver Londonien dans son phantasme apparaissait sous son jour le plus lugubre. Ambiance parfaite pour la suite le l'incident Jones... Suite à son téléphone de lundi Stephen nous a confié comme mission de s'occuper d'une de ses amie de passage. Reception des différents papiers demandé pour la réalisation du vidéo. Aussi Simon a recue la fameuse lettre. Les écrits donnent toujours plus de réalité aux sentiments qui avant d'être affirmé aussi littéralement semblent fugaces. Joies et deceptions semblent aller de pair dans cette relation ambiguë au possible. Rien ne neurt ni ne vit vraiment. Bouleversements en prévisions. Enfin l'envie de vivre avec Simon une aventure qui semble de plus en plus siamoise. me fait craindre l'équilibre à peine atteint cette semaine. La remise en question perpétuelle de la vérité du rapport fini par l'épuisé, et l'accueil menaçant semble encore trop proche pour ne pas le cranidre, L'huile des cales ayant été répendue sur la mer trop agitée fini par se diluée et l'effet de malaise violent du à la mer démontée nous redonnent des nausée violente. La mélancolie de mes émotions me berce encore de ses illusions qui me sont chères. La nécessité que j'ai de vivre dans ces espaces me confort dans le rôle de l'éternel inquiet, rôle, qui je dois le dire, me sied comme un gant. La perception de ces sentiment par l'entourage direct est un évènement toujours heureux à constater, puisque la solidarité ainsi exprimée permet le rétablissement sain de l'espace à travailler.

DIMANCHE le 16 décembre 1984

Changement dans la boule de caractère. Voir le changement, voir et regarder lequel des deux caractère on aime vraiment.

daniel carrière chez ses parents: 627-2155

Quand tu lira cette lettre
Surtout ne te moque pas

Parole qui s'applique bien à la lettre de Stephen Jones
adressée à Seimone Rôberte di Montréal.

RAPPORT AU CONSEIL DES ARTS POUR L'ASSECTON VIDEO DU FESTIVAL.

Dimanche le 20 janvier 1985

rencontre préliminaire entre Luc et Marc pour définir la nature du rapport.
Etablir la structure initiale et commencer la rédaction de chacun des éléments analysés semble être la priorité aujourd'hui.

LA STRUCTURE:

- La difficulté de la collaboration après quatre années de travail commun.
 - La promesse que ce soit résorbé malgré les maux et les problèmes
 - Le problème du nouvel administrateur (René Chénier)
 - Le contract d'engagement de Luc Bourdon le 6 aout.
 - Le voyage de la sélection canadienne
 - Le rapport avec Vidéo 84
 - La difficulté d'établir au retour du voyage au travers le Canada un mode de fonctionnement avec l'administration du festival,étant le démission de l'administrateur.
 - La deuxième difficulté est d'obtenir de Claude Chamberlan tout les service promis lors de l'engagement de Luc Bourdon.La soome de travail a effectuer devient trop lourde pour la capacité de faire et moyens disponible. Tout manque dans les services essentiel,ce qui fait que pour obtenir la qualité minimum pour être décent Luc Bourdon doit assumer la rédaction du programme qui lui-même est en retard,ce qui entraine des l'origine une situation ou tout se désagrègeras lentement.
 - Les promesse faites par Claude Cahmberlan sur les différents entrées d'argent ne se réalisant pas,suivant le tortueux chemin du lobbying politique beaucoup trop tard pour ne pas commetre d'impair majeur à la réalisation de ses besoins,l'aboutissement logique fut un odieux chantage émotif à la veille du festival,orchestré par Dimitri Epides pour pouvoir sauver la réputation du festival der l'ecceuil sur lequel ils'était jeté.
 - Le deal avec Sony.
 - La réaction des différents secteurs
 - Le rapport avec le CAC.
 - Le festival lui-même
 - La prise d'assault par la sélection de Claude Chamberlan de la salle de l'ONF par ses film sur vidéo présenté devant des salles vides.
 - Claude Chamberlan déclare La sélection canadienne c'est de la merde et affirme en même qu'il n'a pas vu un video et n'a pas besoin de les voir pour se faire un jugement car de toute facon ce qui se fait au canada est de al merde.
- Position entériné par le co-directeur du festival Dimitri Epides,Claude Chamberlan se faisant son porte-parole,étant donné la difficulté qu'il a a parle en public.
- Les bon coups: rapport avec la presse et les journaliste

Vendredi le 8 février 1985

reprise des écritures quotidiennes....

il est nécessaires après quelques jours passés en salle de pré-montage de se remettre à structurer par écrit les journées qui passent.
Donc nous nous mettrons sur le Voyage au Canada.

Voilà, toute la discussion l'autre soir avec mon bon ami Luc n'a encore une fois servi de prétexte qu'à une bonne quête d'information sur le milieu. Mais je me suis bien mis en garde d'exprimer moi le véritable dessein que je poursuivais alors... J'espère bien par ces quelques lignes pouvoir enfin rétablir les faits tels que je les imaginais alors, puisque tout est fiction et que nous nous gardons bien de faire de la politique.

Les axes majeurs du voyage dans les différentes rencontres de nos trajectoires qui sont pour les plus importants sont loin de la géographie vidéographique du Canada. Quoique sous une toile de fond pareille, le véritable cinéma de nos vies se joue dans une dimension beaucoup plus stanislakienne que dans la routine quotidienne qu'on voudrait nous imposer.

Donc tout est en place pour un jeu de rôle ou la fiction qu'on imagine à des effets directs de pouvoir sur une masse qui ne demande qu'à se laisser bercer elle par le vrai cinéma et par extension par la vidéo. Donc grâce à l'industrie du rêve nos rêves deviennent réalité, qu'on se le tienne pour dit. Quoi de plus dramatique dans l'action d'un film d'action que d'y incorporer une histoire d'amour compliquée, dans le style du mari qui part en voyage avec sa maîtresse et qui, nous sommes quand même dans un milieu d'avant-garde, avec la bénédiction de son épouse va vivre une quête de lui-même plutôt ésotérique.

Le premier événement marquant du voyage fut la reprise du dialogue profond entre l'élève et son maître, le deuxième soir à Vancouver, il est quatre heures du matin la scène se passe au pied de l'hôtel assis sur les boîtes à fleurs en béton, sous l'éclairage blafard des lampadaires au sodium, dans l'atmosphère paranoïaque de pleine lune dans un gay area.

Nous avons dû quitter la chambre d'hôtel que nous partagions avec Luc, car l'intimité nécessaire à ce genre d'exercice ne peut être imposée à personne.

La réalité première du psychodrame reprenait alors ses droits en s'imposant sur son terrain privilégié, le désir.

Comment s'imaginer que le désespoir d'alors exprimé au plus profond de la solitude du temps, n'était que l'expression répétée du sentiment dénoncé. Qu'il fallait absolument encore une fois tenir à l'extérieur de tout discours sensé, la douce odeur du plaisir des retrouvailles, sinon le charme serait rompu.

La répétition des mots, dans cette atmosphère exotique au possible, ou au bout de la rue on entendait rouler les vagues du Pacifique, comme un incantation magique, réinstallait ce moment immortel entre la rencontre de deux êtres. Le contact avec la foi innombrable de ces instants de lucidité énormes sur soi. Chacun dans son sentiment préféré nous planions, cette drogue de l'esprit, plus subtile que celle du corps, sont pour ceux qui savent, des chemins vers les plus grands plaisirs que nous réserve la vie.



Son état d'homosexuel conférait à Marc au sein de l'équipe un statut particulier qui lui donnait le poste d'observateur, dans le jeu des chassés-croisés amoureux inhérent à ce genre de manifestation, sans qu'il soit de près ou de loin mêlé à ces jeux. Malgré quelques accrocs, donc un incident qui eut lieu lors du premier festival de Benjamin à Montréal, ou il s'enticha d'une attachée de presse, ce qui fit des remous, la situation semblait équilibrée pour tout le monde.

Cette année la situation du festival fut particulièrement pénible à cause d'un manque d'argent évident. Il fut donc demandé à tout le monde de s'impliquer à fond sans que la rémunération soit nécessairement possible. Simon étant un excellent chauffeur, de surcroît chômeur, sa participation au festival s'imposait étant donné les précédents que furent Vidéo 84 et la tournée canadienne. De plus le contexte de travail devenait un stimulant puissant à l'évolution de la relation entre lui et Marc, car le rapport au milieu venait enrichir l'histoire de sa propre évolution. C'est dans un état de fatigue chronique tant émotionnelle que physique que Marc et Simon s'engageaient dans cette aventure, sortant à peine d'un travail semblable pour Vidéo 84.

Bref, Benjamin se retrouva donc à Montréal plutôt que prévu, et par pour Stephen Jones mit en branle Marc et Simon au service de Jones. Ou tout se complique, c'est quand à la suite de la première rencontre entre Stephen et Simon, pour satisfaire les désirs de son comparse Benjamin se mit en tête de mettre Simon dans les bras de Stephen, en usant de son pouvoir sans en peser les conséquences.

Ce court vidéo vous racontera donc cet intermède dans la vie de chacun.

Jones est tenté par Simon

Benjamin vend Simon

Marc est négligé par Benjamin et Simon

Simon se prête plus ou moins à Jones

Jones demande Simon

Benjamin favorise la vente

Marc se voit prêté un statut de possession

Simon refuse Jones par et pour Marc

Jones est isolé et attend

Benjamin est isolé et espère

Marc se fait remettre en question par Simon

Simon désire partir avec Jones

Jones change de statut et devient victime

Benjamin change de statut et devient victime

Marc accepte le départ de Simon à cause du potentiel énorme offert à Simon

Simon est certain de son départ

Jones est analysé et rejeté par Simon, la situation ne permettant pas ce rapport
Benjamin se superpose à Marc et fait des pressions sur Simon pour reprendre contact
Marc n'accepte pas la distribution des rôles affirmée par Benjamin
Simon désire et décide de rester dans le statut quo établi.

L'INCIDENT JONES...

Petit vidéo en trois actes qui raconte l'histoire d'une rencontre.

premier acte: La Possibilité

deuxième acte: La Certitude

troisième acte: La Réalité

Le lieux : Montréal automne 84 fin novembre

atmosphère brumeuse et humide

Les personnages:

Stephen Jones modiste anglais

Benjamin Baltimore concepteur graphiste parisien

Simon Robert jeune homme montréalais au service de l'accueil sous la direction de

Marc Paradis artiste vidéaste et administrateur vidéo qui travaille à l'accueil pour différents festivals.

L'action:

Stephen Jones jeune et talentueux modiste anglais se retrouvait à Montréal pour participer à un événement d'envergure internationale. Il devait donner une conférence et s'exécuter lors d'un happening ou à l'aide de matériaux incongrus il aurait à créer un vêtement sur un mannequin vivant.

Pour Benjamin Baltimore, lui aussi convié dans le cadre du même événement, la situation n'était pas nouvelle, puisque Montréal était depuis longtemps déjà un terrain connu.

Descendu tous les deux avec les quelques quarantes invités de l'événement, au Ritz Carlton, ils firent vite connaissance, se reconnaissant comme de la même trempe.

Souffrant d'un manque d'accueil flagrant de la part des organisateurs, Benjamin Baltimore, qui connaissait des gens fit appel aux services de deux des individus qui s'occupait de l'accueil pour le festival de cinéma auquel il était rattaché depuis quelques trois ans. Surpris lui-même de revenir à Montréal si tôt après la fin du festival, qui s'était terminé début novembre, il pouvait constater les retombées de son travail et retrouvait avec plaisir un contexte social qui lui changeait les idées. Paris étant devenu pour lui, à la suite d'une tragique histoire, plus qu'insupportable.

L'intérêt de l'action qui nous intéresse se situe dans la rencontre entre Benjamin Baltimore, Stephen Jones et Simon Robert et Marc Paradis.

Simon Robert jeune homme de vingt-et-un ans, bien de sa personne, le sachant et vivant en face de cette état une difficulté de se représenter lui-même.

Homosexuel affirmé depuis sa prime adolescence, il fut en son temps un modèle du genre. Vite au fait du pouvoir de la réalité exprimée, il subissait maintenant les retombées d'une évolution rapide et mal contrôlée. Son désir de se reprendre et de réaffirmer son droit à la différence avec une conscience accrue l'avait poussé à s'introduire dans la vie de Marc Paradis, développant avec lui une relation de travail qui se révéla vite une relation passionnelle dépassant de loin tout ce qu'il avait vécu auparavant. Lors de l'incident, cela fait plus de quatre ans que ça dure.

Marc Paradis lui, connaissait Benjamin Baltimore pour avoir travaillé avec lui depuis le début de son association avec le festival. Reconnaisant en lui l'esprit de l'établissement de l'action pour que tout se déroule au moins à la hauteur de la dimension du rêve proposé par le cinéma lui-même, il lui vouait une estime assez grande pour apprécier la relation didactique magistrale qui lui était donnée. S'intéressant à l'accueil des invités, rapidement Benjamin conseilla Marc sur la manière de comprendre et de répondre aux différents besoins des invités.

Vendredi ce huit février 1985

suite de l'autre page

que Simon est présentement en train de lire...

Je pourrais recommencer à zéro

Il est important d'écrire le texte de la voix off du vidéo

"Say Cheese for a Trans-Canadian Look"

Mercredi, le 26 février 1986

reprise du travail entrepris l'année dernière à la même date.
refonte de la formulation du lien narratif du vidéo de Simon.
Après relecture de différents textes déjà écrits, il me paraît
évident de les retranscrire en clair et de les corriger aussi.
Le tout doit servir aussi pour la formule de présentation d'une
demande de bourse, ou le principe exposé sera celui de l'introduc-
tion de l'élément auteur dans le processus de réalisation. C'est
à peu près le seul moyen de pousser plus loin le développement du
projet.

Il m'apparaît important de poursuivre dans cette direction.

PROPOSITION POUR SYSTEME INFORMATIQUE DU VIDEOGRAPHE

Je recommande pour le Vidéographe l'achat du micro ordinateur AT d'IBM, pour plusieurs raisons que voici: D'abord, le AT représente vraiment le haut de gamme dans sa catégorie et dans le rapport qualité prix service après vente s'avère le plus judicieux. Quoique un peu plus cher à l'achat et à l'entretien régulier, ses acquis de base sont beaucoup plus puissant que ses compétiteurs. Il peut sans problème traiter globalement l'information concernant la production, la diffusion et l'administration. De plus on peut lui adjoindre un maximum de quatre terminaux qui peuvent travailler simultanément sur le cerveau.

De plus, il semble bien que la salle de montage sera équipée d'un PC d'IBM. Le AT et le PC sont compatible et peuvent se brancher sur les mêmes périphériques au besoin..

Le AT d'IBM peut communiquer toute information par modem à n'importe quel autre système informatique mais ne peut cependant être compatible qu'avec IBM et compatible.

En terminant le AT d'IBM peut prendre avec l'adjonction de périphériques l'expansion nécessaire au besoin du vidéographe, tant au niveau du traitement de l'image qu'à celui de l'administration courante.

système de base nécessaire proposé:

Cerveau mémoire vive 2000/3000 pages mémoire maximum intégré 35,000 pages
Moniteur indépendant couleur haute définition Choix multiple de modèle
Clavier standard IBM anglais (possibilité de travailler en français)
disque souple de 600 pages dur de 15,000 pages
imprimante Lq 1500 (15 pces) qualité lettre et graphique sur papier standard
modem au choix
Logiciel vaste choix à qualité et prix divers

cout estimé entre 11,000 et 14,000 \$